

# DE LA CHÂTELLENIE DE COULONGE AU BOIS-DE-COULONGE



L'histoire du Bois-de-Coulonge est des plus exceptionnelles. Situé aux abords du fleuve Saint-Laurent au cœur du vieux Sillery, ce lieu est aujourd'hui l'un des plus beaux jardins de la ville de Québec. Se distinguant par ses allées fleuries, ses arbres centenaires, ses sous-bois ombragés et ses longs sentiers sinueux, ce site enchanteur de quelque 75 arpents a jadis été témoin du passage de nombreux personnages de marque. Depuis le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, on compte parmi ses occupants 1 gouverneur de la Nouvelle-France, 1 gouverneur anglais, 3 gouverneurs du Canada-Uni et pas moins de 21 lieutenants-gouverneurs du Québec. Bien que ce magnifique endroit ait aussi été, un temps, la propriété de communautés religieuses et d'hommes d'affaires, c'est à titre de résidence officielle de nos vice-rois qu'il est entré dans l'histoire.



SPENCER WOOD EN 1871.



LE MANOIR DE SPENCER WOOD EN 1849.

## Le Bois-de-Coulonge avant 1862

Louis d'Ailleboust de Coulonge et d'Argentenay, deuxième gouverneur et lieutenant général de la Nouvelle-France et membre fondateur de la Compagnie Notre-Dame de Montréal, acquiert, le 17 octobre 1649, une terre de 50 arpents appartenant à Nicolas Gaudry, dit Bourbonnière. L'année même, il y fait bâtir une demeure nommée « Coulonge la



UN ASPECT DU PARC. LE PORTIQUE EST ORIENTÉ AU SUD, VERS LE SAINT-LAURENT. AU PREMIER PLAN, UN CANON ANGLAIS DATANT DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.

Magdeleine ». Désirant agrandir son domaine, le 22 mars 1653, il se fait concéder la terre de Belleborne, un terrain adjacent qui s'étend sur une superficie de 160 arpents. C'est au centre de cette terre que l'on construit la future résidence officielle des lieutenants-gouverneurs du Québec.

Dans son ensemble, la terre de Coulonge couvre la portion est de l'ancienne ville de Sillery. Le 9 avril 1657, en reconnaissance des services qu'il a rendus à la colonie, d'Ailleboust voit sa propriété érigée en fief de dignité par la Compagnie des Cent-Associés : son domaine, la châtelainie de Coulonge, est en somme une seigneurie avec titre en honneur. Le châtelain habite sa magnifique résidence jusqu'en 1658.

Le 31 mai 1660, d'Ailleboust meurt à Ville-Marie. Son épouse, Marie-Barbe de Boullogne, hérite de la châtelainie. Aussitôt, Charles-Joseph d'Ailleboust des Muceaux, neveu du défunt, fait part de ses prétentions sur la moitié du domaine. Pour mettre un terme au conflit qui s'ensuit, Marie-Barbe accepte de partager son héritage. Parfaite dévote – la tradition rapporte que la veuve a, dès son mariage, fait vœu de chasteté – et dévouée corps et âme au service des malades, elle décide, le 5 juillet 1670, de donner toutes ses possessions à l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang de Québec. C'est alors que Charles-Joseph fait valoir ses droits sur l'autre moitié de la châtelainie. Le 2 octobre 1671, afin d'éviter un long et coûteux procès, les Sœurs hospitalières achètent les prétentions du neveu et, du coup, la congrégation devient unique propriétaire des lieux.

La châtelainie de Coulonge ne demeure pas la propriété de l'Hôtel-Dieu bien longtemps. Le 12 mai 1676, les Messieurs du Séminaire de Québec achètent le fief de Coulonge et restent, durant plus de deux siècles, les seuls seigneurs de ce domaine. Or, après la Conquête anglaise, des difficultés financières les obligent à concéder des tranches de leurs possessions, sans pour autant abandonner leurs titres de propriété. C'est ainsi que le 11 avril 1766, le Séminaire de Québec accorde la partie centrale de la châtelainie aux commerçants Antoine Orly et John Mayer. Ces derniers doivent, en retour, payer une rente seigneuriale au Séminaire.

Les terres d'Orly et de Mayer sont par la suite achetées par Samuel Holland, arpenteur général de la province, le 28 avril 1780. Dans l'acte de vente, Holland agit tant pour son compte que pour celui du brigadier général Henry Watson Powell. Tout comme les anciens occupants, les nouveaux arrivants seront également tenus de payer la rente seigneuriale.

C'est sur la part de Powell, nommée désormais Powell-Place, qu'est construite en 1790 une demeure qui deviendra plus tard la première résidence vice-royale du Canada. Dans cette luxueuse habitation de style palladien, on compte quatre pièces de réception au rez-de-chaussée et un escalier monumental qui mène aux chambres à coucher. L'intérieur est, dit-on, aménagé de façon royale; Powell y reçoit d'ailleurs, de 1791 à 1794, le prince Édouard, duc de Kent, futur père de la reine Victoria.

Un pavillon sert, d'autre part, à loger les domestiques et, sur le domaine, on trouve un kiosque, une grange, une étable de pierre et une autre en bois. Bien que Powell dispose d'une splendide villa avec vue sur le fleuve, la nostalgie de sa patrie le pousse à vendre ses possessions le 31 octobre 1796 – vente qui fut ratifiée le 24 février 1797 – pour finalement se retirer en Angleterre.

L'année même, Patrick Beatson, riche constructeur de navires, s'installe à Powell-Place. Il n'a pas l'occasion de jouir longuement de son investissement puisqu'il meurt peu de temps après. Ses héritiers se chargent de vendre la propriété. Le 7 novembre 1801, François Le Houiller, marchand parfumeur de Québec, en fait l'acquisition. Rappelons, là encore, qu'il se doit de payer la rente aux seigneurs de la châtelainie.

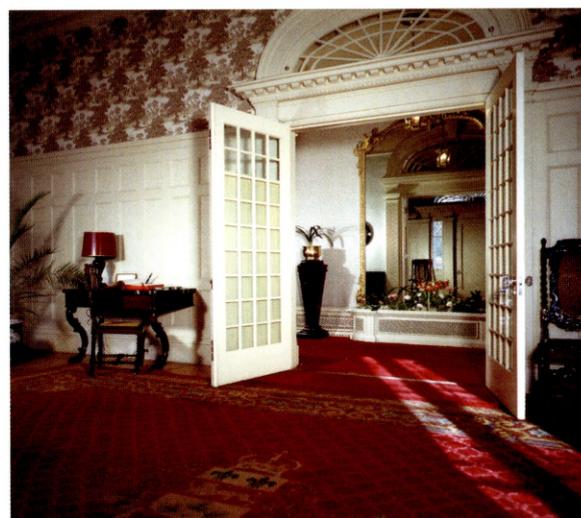
Fait notoire, durant les travaux de restauration du château Saint-Louis, Le Houillier loue sa villa au gouverneur James Henry Craig. Charmé par ces lieux, celui-ci en fait sa résidence d'été de 1807 à 1811. Dans ses *Mémoires*, l'écrivain Philippe Aubert de Gaspé raconte avec finesse l'un des pique-niques annuels du gouverneur, une des activités mondaines les plus huppées d'alors :

*Dès huit heures et demie du matin, par une belle journée du mois de juillet, je dis une belle journée, car pendant trois années consécutives le soleil le plus brillant éclaira ces belles fêtes, l'élite de la société laissait Québec pour se rendre à l'invitation de Sir James. Arrivés à Powell-Place, les convives descendent de voiture sur la voie royale, et s'enfoncent dans la forêt en suivant le sentier qui, après maints détours, vous conduit à un charmant cottage ayant vu sur le magnifique fleuve Saint-Laurent qui semble surgir, tout à coup, des bosquets qui le couronnent. Des tables de quatre, de six et de huit couverts chacunes sont dressées en face du cottage sur une immense plate-forme de madriers polis qui servira ensuite de salle de danse en plein air. [...] Après quelques minutes d'attente, la porte principale s'ouvre, et livre passage au petit roi Craig, suivi de son brillant état major, au même instant un orchestre invisible, perché au sommet de hauts peupliers, joue le God save the King; les têtes se découvrent et chacun écoute en silence l'air national de la Grande-Bretagne. Les convives les plus distingués s'empressent d'aller présenter leurs hommages au gouverneur; ceux et celles d'entre eux qui ne doivent point prendre part à la danse s'asseyent sur la galerie où trône son excellence, un aide-de-camp crie gentlemen take your partners! (messieurs prenez vos danseuses) et le bal commence. [...] Il est deux heures et demie, nous sommes au milieu d'une contre-danse des plus gaies, speed the plow, peut-être, l'orchestre cesse tout à coup de jouer, les uns restent les bras étendus, les autres une jambe en l'air, tout en cherchant à diviner ce qui cause ce contre-temps. L'arrivée des deux évêques, Monseigneur Plessis et le Lord Bishop Mountain nous donne le mot de l'énigme, en effet un aide-de-camp avait d'un signe imposé le silence à l'orchestre en voyant s'avancer les deux grands dignitaires de leurs églises respectives. La danse avait cessé pour ne recommencer qu'après le départ des deux évêques. Sir James par égard pour leur caractère avait établi cette étiquette.*

Le 3 avril 1811, Le Houiller se départit de Powell-Place. Michael Henry Perceval, arrivé dernièrement au pays après avoir été nommé percepteur de la douane à Québec, en fait l'acquisition. Il devient rapidement l'une des personnalités les plus importantes de Québec : il sert d'aide de camp provincial au gouverneur sir George Prevost lors de la guerre de 1812 et siège au Conseil exécutif de 1812 à 1829 ainsi qu'au Conseil législatif de 1818 à 1829. Le nouveau propriétaire est, de plus, le neveu et le protégé de Spencer Perceval, chancelier de l'Échiquier et premier ministre de la Grande-Bretagne. En l'honneur de son protecteur, Powell-Place devient dès lors Spencer Wood, nom qui perdure durant plus de un siècle. D'emblée, ce changement de nom ne plaît guère à l'élite canadienne-française, car le premier ministre de Grande-Bretagne a la réputation d'être francophobe et de détester les catholiques.

Michael Henry Perceval et son épouse, Ann-Mary Flower, donnent de brillantes réceptions à Spencer Wood. L'historien James MacPherson Le Moine rapporte que tous les lundis, les hôtes organisent des bals dansants ou de grands concerts. Enfin, parti rejoindre sa femme en Italie, Perceval meurt en mer le 12 octobre 1829. En Angleterre, ses héritiers cherchent à se départir de la villa.

De passage à Londres, Henry Atkinson, riche négociant de Québec, achète le domaine à rabais le 18 mai 1835. Dès son retour au pays, ce passionné d'horticulture entreprend des travaux importants à Spencer Wood avec ses jardiniers Melville et Peter Lowe. Ensemble, ils aménagent les jardins avec un tel doigté que la prestigieuse *Encyclopedia of Gardening* et le *Gardener's Magazine* publient chacun un article sur le féérique paysage que l'on y trouve. Tous s'exclament devant la beauté des lieux : les fontaines, les chaises rustiques perdues dans les bocages, le bowlingrin, les places de jeux de paume, les serres à raisins et à fruits exotiques, le potager et les jardins de crocus, de



LE VESTIBULE, AVEC LE LIVRE DES INVITÉS SUR LA CONSOLE. SUR LE PLANCHER, ON REMARQUE, TISSÉES DANS LE TAPIS, LES ANCIENNES ARMOIRIES DU QUÉBEC.

CENTRE DE QUÉBEC - ANQ

tulipes et de marguerites suscitent l'admiration des visiteurs. On peut même y trouver des champs de blé et de pommes de terre ainsi que des vaches, des moutons, de la volaille et des chevaux!

Des travaux de réfection sont également réalisés au manoir de Spencer Wood. Atkinson y fait ajouter une aile de deux étages de style néoclassique avec, au toit, un puits de lumière. L'intérieur est meublé avec des antiquités et des œuvres d'art qu'il a achetées en Europe : des peintures, des gravures, des statues antiques, des médailles et des livres rares font que la résidence est renommée pour être la plus riche au pays. Plus encore, Atkinson fait bâtir une seconde résidence au sud-ouest de Spencer Wood, qu'il nomme Spencer Grange. Cette magnifique villa est bordée de serres où l'on cultive l'oranger, le pêcher, l'amandier et le figuier. Bien entendu, d'autres jardins de fleurs y sont aménagés.

Dans un tout autre contexte, après l'incendie des édifices du parlement à Montréal en avril 1849, il a été décidé de faire siéger successivement le gouvernement à Québec et à Toronto, et ce, jusqu'à ce que la reine Victoria fixe la capitale à Ottawa en 1857. Entre-temps, il faut loger le gouverneur général dans un endroit convenable dans les deux capitales.

Le gouvernement songe d'abord à construire une résidence vice-royale sur la terrasse Durham, aujourd'hui la terrasse Dufferin, mais les parlementaires du Haut-Canada s'y opposent. En raison des travaux d'aménagement réalisés par Atkinson, le gouvernement du Canada-Uni suggère de loger le gouverneur général à Spencer Wood même. On propose donc de louer le domaine avec promesse de l'acheter à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1851. Atkinson accepte l'offre du gouvernement le 23 novembre 1850 et se retire à Spencer Grange. Le contrat de vente définitif est signé le 24 juin 1854. Une clause



CENTRE DE QUÉBEC, ANQ

HENRY ATKINSON, RICHE NÉGOCIANT DE QUÉBEC, A ÉTÉ PROPRIÉTAIRE DE SPENCER WOOD DE 1835 À 1854. VISIONNAIRE, IL S'EST ASSURÉ LORS DE LA VENTE DE SON DOMAINE AU GOUVERNEMENT DU CANADA-UNI QUE SPENCER WOOD DEMEURE À JAMAIS UNE PROPRIÉTÉ PUBLIQUE À L'USAGE EXCLUSIF DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.



CENTRE DE QUÉBEC, ANQ

importante de l'entente stipule toutefois que Spencer Wood devra servir exclusivement « pour l'usage public du gouvernement civil de la dite Province de Québec, à toujours, et pour aucun autre usage, intention ou dessein quelconque ».

Spencer Wood est désormais la résidence vice-royale officielle des gouverneurs en chef. Avant l'installation de James Bruce, troisième comte d'Elgin, l'architecte Frederick Preston Rubidge fait quelques retouches mineures pour rendre la résidence encore plus confortable. En attendant, le gouverneur réside six mois à l'hôtel Albion, dans la côte du Palais.

En 1852, l'architecte George Brown transforme la villa en y ajoutant deux nouvelles ailes : l'une pour une salle de bal, l'autre pour loger les domestiques. Sur la façade, les vieilles colonnades de bois sont enlevées pour faire place à une galerie supportée par des colonnes de fonte. Cependant, au-delà des transformations du manoir durant le passage d'Elgin, on se souvient surtout des fêtes champêtres que celui-ci y organise. Dans ses *Cours d'histoire du Canada*, l'historien Thomas Chapais relate d'ailleurs qu'à son dernier dîner officiel offert à Spencer Wood, Elgin dira : « Pour la dernière fois, je vous accueille comme mes hôtes dans cette résidence charmante, que je m'étais habitué à appeler "mon home". Je ne soupçonnais pas, je vous l'avoue, combien il m'en coûterait de quitter tout ceci, jusqu'à ce que je vis s'approcher le moment du départ. »

Sir Edmund Walker Head succède à Elgin en 1854, mais ce n'est que lorsque les travaux parlementaires reprennent à Québec plutôt qu'à Toronto, au début de 1860, qu'il s'installe à Spencer Wood avec sa suite. Le nouveau gouverneur en chef n'a pas l'occasion de profiter bien longtemps de la magnifique résidence : le 28 février 1860, un terrible incendie ravage la villa de fond en comble. Lady Head et sa fille, qui étaient dans la demeure au moment du sinistre, ont, par chance, le temps de s'échapper et d'aller chercher refuge chez George Mountain, évêque anglican qui réside dans les parages.

Après le sinistre, rien n'indique que Spencer Wood sera reconstruit. Le gouverneur et sa famille s'installent quelque temps chez monsieur Price à Wolfefield avant que le gouvernement ne décide de louer le domaine Cataraqui pour y loger le représentant de la reine Victoria.

En 1861, Charles Stanley Monk, quatrième vicomte de Monk, est nommé gouverneur en chef. Malgré les travaux d'agrandissement réalisés à Cataraqui, les nouveaux occupants s'y sentent à l'étroit. Selon des directives précises émanant de Monk, on entreprend de rebâtir une résidence vice-royale à Spencer Wood, qui était à l'abandon depuis l'incendie.

#### Au Bois-de-Coulonge, 1862-1966

Reconstruite en 1862 et en 1863 d'après les plans des architectes des Travaux publics du gouvernement du Canada-Uni, la nouvelle résidence vice-royale est inaugurée par le gouverneur Monk dès la fin des travaux. Le manoir de deux étages, fabriqué de brique et de bois, conserve les mêmes dimensions que l'ancienne villa, c'est-à-dire 56 mètres de long sur 15 de large. James MacPherson Le Moine, neveu d'Atkinson par alliance, qui habite depuis peu Spencer Grange, n'est toutefois guère impressionné par l'allure du nouvel édifice, d'autant plus que les splendides jardins d'Atkinson ont été détruits pour faire place à l'entrée principale.

Même s'il habite Ottawa, Monk continue de visiter Spencer Wood à l'occasion jusqu'en 1867. Puis, l'avènement de la Confédération a pour effet de changer quelque peu la vocation du domaine. À l'avenir, Spencer Wood ne sera plus la résidence officielle du gouverneur général, mais bien celle du lieutenant-gouverneur du Québec. Il faut



LE SALON OFFICIEL DE RÉCEPTION.



L'AUTEL DE LA CHAPELLE DE BOIS-DE-COULONGE.

dire que le nouveau gouvernement fédéral n'a guère le choix : selon l'entente prise avec Atkinson en 1854, seule la province de Québec peut jouir de ce site. Le 29 avril 1870, Ottawa cède donc « gratuitement et légalement » Spencer Wood au gouvernement de Québec. Rappelons, un fois de plus, que la province demeure toujours soumise aux redevances seigneuriales dues aux Messieurs du Séminaire de Québec. Ce n'est que le 7 février 1882 que la province de Québec achète tous les titres de propriété du terrain et se dégage de ces obligations.

Sir Narcisse-Fortunat Belleau, premier lieutenant-gouverneur du Québec, prend officiellement possession de la demeure vice-royale en 1870. Cependant, parce qu'il n'apprécie guère l'endroit et préfère habiter sa maison située rue Saint-Louis au cœur de Québec, il ne se rend à Spencer Wood que très rarement. Il faut dire que la résidence avait déjà besoin de rénovation.

Lorsque René-Édouard Caron succède à Belleau en 1873, il est également réticent à quitter sa maison de Québec pour habiter la résidence officielle. Gédéon Ouimet, premier ministre du Québec, doit user de son pouvoir de persuasion pour le convaincre de s'y établir. Pour ce faire, on promet de faire les travaux de réfection requis; très pieux, Caron profite de l'occasion pour y faire bâtir une chapelle.



CENTRE DE QUÉBEC, ANQ

LE JARDIN D'HIVER DE BOIS-DE-COULONGE AVEC, AU PREMIER PLAN, UNE TABLE DE L'ÉPOQUE D'ÉLIOFF-LÉON PATENAUDE (1934-1939) ET CONSTRUITE, DIT-ON, D'UN PIN CENTENAIRE ABATTU PAR LA Foudre.

Au fil des ans, Spencer Wood s'entoure de nouvelles dépendances. Déjà, en 1870, une grange avait été construite sur le site. De 1884 à 1889, les lieutenants-gouverneurs Louis-Rodrigue Masson et Auguste-Réal Angers voient une immense et splendide écurie ajoutée derrière la villa : une aile servira de logis pour les cochers alors qu'une autre sera utilisée pour remiser tout le nécessaire pour les chevaux. Auprès des bâtiments de ferme où logeaient autrefois les gardes du gouverneur Monk, un énorme caveau à légumes est construit en 1890. Plus encore, l'année suivante, un magnifique cottage à tourelles d'angle surmonté d'un toit conique est érigé à l'entrée

du domaine pour loger le gardien. Cette maison est réalisée selon les plans d'Eugène-Étienne Taché, architecte et sous-ministre des Travaux publics, qui auparavant avait conçu les plans de l'hôtel du Parlement et ceux du manège militaire.

Le lieutenant-gouverneur Joseph-Adolphe Chapleau voit, lui aussi, le terrain transformé en chantier. En 1895, le jardinier Louis Chollet et 17 autres employés peaufinent les travaux d'aménagement horticoles amorcés, après 1863, par le jardinier John Giles. Au-delà

des magnifiques jardins de fleurs qui bordent désormais la villa, des sentiers sont aménagés dans les épais bosquets de chênes blancs, d'érables, de pins, d'épinettes et d'ormes qui jalonnent Spencer Wood. Du coup, ces travaux d'enjolivement redonnent au domaine ses charmes d'autrefois.

Au <sup>XX</sup> siècle, d'autres projets d'aménagement sont entrepris. En 1915, alors que Pierre-Évariste Leblanc réside à Spencer Wood, un belvédère est construit pour remplacer celui qui avait été détruit deux ans plus tôt. En 1916, c'est au tour de la façade du manoir d'être entièrement refaite. Avec la construction d'un large escalier menant au parterre et le remplacement des colonnettes de fonte par des colonnes classiques de bois, le portique, désormais monumental, donne au manoir une allure royale. Enfin, tout près du jardin d'hiver, on construit des serres rappelant la forme d'un « E » en l'honneur d'Évariste.

En 1921, c'est un poulailler qui est bâti, permettant de faire l'élevage de poules pondeuses et de poulets destinés aux cuisines du lieutenant-gouverneur Charles Fitzpatrick. En face du manoir, Narcisse Pérodeau, pour sa part, voit



LES SERRES DU MANOIR PERMETTAIENT D'UTILISER ABONDAMMENT LES FLEURS DANS LA DÉCORATION DU BOIS-DE-COULONGE.



COLL. PRIVÉE FAMILLE GAGNON



UNE PARTIE DE LA BIBLIOTHÈQUE.

CENTRE DE QUÉBEC, ANQ



COLL. PRIVÉE RAYMOND MARIE GAUVIN

UNE « PARTIE DE SUCRE » À BOIS-DE-COULONGE, À L'ÉPOQUE DE SIR EUGÈNE FISET (AU CENTRE AVEC UN FOULARD). TOMBÉE DANS L'OUBLI DEPUIS LA DESTRUCTION DU MANOIR EN 1966, CETTE TRADITION REVIT GRÂCE À LA COMMISSION DE LA CAPITALE NATIONALE QUI, EN MARS 2004, A ORGANISÉ LA PREMIÈRE « CABANE À SUCRE EN VILLE ».

s'ériger une fontaine avec au sommet un joli petit chérubin. En 1944, au moment où sir Eugène Fiset occupe la charge de lieutenant-gouverneur, on bâtit une annexe à la grange pour servir de logement au fermier. Un hangar est transformé en cabane à sucre la même année. Notons à ce propos que, sur les 4 000 spécimens d'arbres recensés au Bois-de-Coulonge, près de 850 sont

des érables à sucre. De cette date jusqu'à 1981, on estime d'ailleurs que 2 000 entailles étaient faites chaque printemps pour fabriquer du sirop d'érable.

Finalement, en 1962, lorsque Paul Comtois réside à Bois-de-Coulonge, on construit une nouvelle cabane à sucre à un endroit plus approprié dans le boisé et, l'année suivante, c'est le poulailler qui est haussé de un étage pour entreposer les nombreux instruments nécessaires à l'exploitation de la ferme. Pour ajouter au caractère champêtre des lieux, on laisse gambader en toute liberté sur la pelouse et dans les sous-bois de sapinettes quelques couples de chevreuils capturés à l'île d'Anticosti, qui à l'occasion serviront à garnir les banquets donnés par le lieutenant-gouverneur. Bref, avec tous les travaux entrepris depuis 1870, la demeure vice-royale retrouve l'élégance du temps où Atkinson y habitait.



CENTRE DE QUÉBEC, ANQ

DES INVITÉS DU LIEUTENANT-GOUVERNEUR DANS LES JARDINS DE SPENCER WOOD LORS DE LA FÊTE DONNÉE LE 3 JUIN 1930 EN L'HONNEUR DE L'ANNIVERSAIRE DU ROI GEORGE V.

Au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, un changement majeur vient modifier l'appellation de Spencer Wood. À une époque marquée déjà par la volonté des Québécois d'affirmer leur caractère national, un citoyen de Sillery entreprend de franciser le nom du domaine. Clément-Toupin Dussault, appuyé par ses collègues de la Société historique de Québec, propose que l'on désigne les lieux par « Bois-de-Coulonge », « Château de Coulonge » ou encore « Châtellenie ». Son choix s'arrête enfin sur le nom « Bois-de-Coulonge ». Selon l'instigateur du projet, « la châtellenie de Coulonge rappelait la colonie

française; Spencer Wood la colonie anglaise. Le Bois-de-Coulonge rappellera aux générations futures que la deuxième partie du XX<sup>e</sup> siècle débuta par une affirmation non équivoque du fait français dans l'État français du Québec parvenu à son autonomie ».

Dans les grands quotidiens, les journalistes saluent l'idée de Dussault, idée que le député René Chaloult avait déjà évoquée en 1939 à l'Assemblée législative. Pour concrétiser l'initiative, un projet de loi est présenté à l'Assemblée législative. Le ministre Rivard prononce alors un discours rassembleur invitant tous les députés à voter en faveur de la mesure. Selon lui, « ce domaine où le représentant du roi exerce, en son nom, une généreuse hospitalité mérite de porter un nom qui mette de nouveau en lumière le miracle de notre survivance et fasse revivre les pages les plus pures de notre histoire ». Il considère enfin qu'il « est décent que cette résidence soit désignée dans la langue [...] de l'immense majorité de ceux qui peuplent cette province ». Le *bill 6* est adopté à l'unanimité par les parlementaires le 7 mars 1950. Puis, le 29 du mois courant, le projet de loi reçoit sa sanction officielle des mains du lieutenant-gouverneur Fiset. C'est donc sous le vocable de « Bois-de-Coulonge » qu'est souligné, en 1962, le centième anniversaire de la reconstruction du manoir.

Une tragédie semblable à celle qui était survenue le 28 février 1860 vient clore un long chapitre d'histoire de Bois-de-Coulonge. Le 21 février 1966, un incendie se déclare dans le manoir. Vers minuit, alors qu'elle lit tranquillement dans ses appartements du rez-de-chaussée, Mireille Comtois, la fille du lieutenant-gouverneur, entend une énorme



LA MAISON DU GARDIEN EN FÉVRIER 1939.



LA MISE EN CULTURE DU DOMAINE DE SPENCER WOOD, JUILLET 1937.



L'HONORABLE ÉSIOUFF-LÉON PATENAUDE DISCUTE AVEC LE PRÉSIDENT AMÉRICAIN FRANKLIN D. ROOSEVELT, DE PASSAGE À SPENCER WOOD LE 31 JUILLET 1936.



LA CHAMBRE À COUCHER DE LA SUITE ROYALE.

CENTRE DE QUÉBEC, ANQ

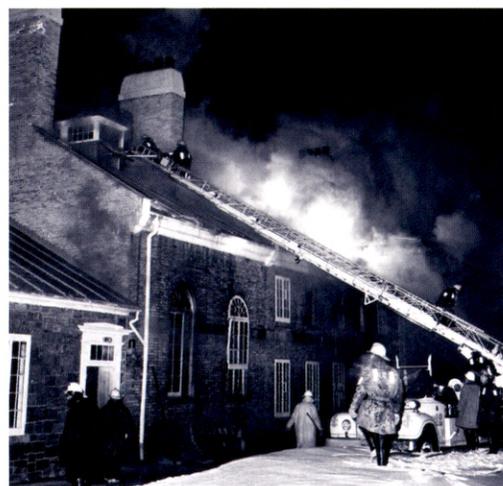
déflagration : des vitres volent en éclats et les portes de la résidence s'ouvrent violemment. Courant à la hâte pour connaître l'origine de ce grand bruit, elle aperçoit une immense boule de feu et un trou béant au pied de l'escalier central du hall. Les flammes, tout comme l'épaisse fumée qui s'en dégage, se propagent à toute vitesse.

En soirée, quelques heures avant que l'incendie se déclare, le lieutenant-gouverneur et madame Comtois (Irène-Anne-Rachel Gill) étaient allés à une réception au château Frontenac. Ils étaient revenus au Bois-de-Coulonge en compagnie de leurs invités, monsieur Marc Stearns, président de la Megantic Pulp, et son épouse. Tous s'étaient aussitôt retirés dans leurs appartements respectifs.

Quand Mireille et son père aperçoivent les flammes dans le hall, ils traversent aussitôt l'immense brasier pour avertir les Stearns du danger. Pour échapper à l'incendie, le couple d'invités saute aussitôt par la fenêtre du premier étage.

Au même moment, Conrad Soucy, le gardien de Bois-de-Coulonge, revient de sa tournée d'inspection et remarque de la fumée dans le vestibule. En criant « Au feu! », il se précipite vers les appartements du lieutenant-gouverneur et de son épouse; il appelle en vain monsieur Comtois, mais parvient à rejoindre la châtelaine pour la porter dans ses bras à l'extérieur de la demeure en flammes. Les cinq domestiques travaillant à la résidence réussissent aussi à quitter leur logement.

Mireille retrouve son père dans la suite royale située au deuxième étage. En voyant les flammes qui les cernent maintenant de toutes parts, le lieutenant-gouverneur dit à sa fille: « Saute, c'est un ordre! » Malgré le froid sibérien frôlant les -20 °C, Mireille s'élance par la fenêtre pour atterrir d'abord



LE SOULÈR

sur une véranda et tomber ensuite pieds nus dans la neige. Quant au lieutenant-gouverneur, il aurait décidé, selon la légende, de braver le sinistre pour se rendre à la chapelle et sauver les saintes espèces. Cette interprétation bien personnelle est celle du père Gaudiose Labrecque, chapelain de Bois-de-Coulonge.

Les pompiers arrivent rapidement sur les lieux, mais ne peuvent contenir les flammes qui ravagent le manoir. Quand Mireille est conduite à l'hôpital Jeffery Hale, il n'y a déjà plus d'espoir de sauver le lieutenant-gouverneur demeuré prisonnier du brasier. Vers trois heures du matin, il ne reste plus rien de la magnifique résidence et, au lever du soleil, seules quelques cheminées du corps central et une section des serres et de l'aile réservée aux domestiques tiennent encore debout. En après-midi, le corps calciné de monsieur Comtois est découvert dans les cendres de la demeure. Les témoins qui identifient les restes sont l'honorable Jean Lesage, premier ministre du Québec, et l'aîné des fils du lieutenant-gouverneur.

Après avoir mené une enquête, le Commissariat des incendies de Québec conclut que le feu de Bois-de-Coulonge est attribuable à une défektivité du système électrique. On suppose aussi que l'explosion et le bruit entendus par Mireille ont été causés par la projection de gaz et de fumée accumulés dans la chambre froide. Reste qu'il est difficile d'obtenir une certitude absolue concernant la cause du sinistre.

C'est un patrimoine tout entier qui s'envole alors en fumée. La résidence vice-royale, vieille de 104 ans, abritait une collection inestimable d'œuvres d'art appartenant, en majeure partie, au Musée du Québec. Parmi les trésors perdus à jamais, on compte 32 tableaux signés par Marc-Aurèle De Foy Suzor-Coté, Horacio Walker, Clarence Gagnon, Charles Huot, Adrien Hébert, Henri Charpentier, Archibald Brown, Paul Côté, Franz Coutens, Peter Ewart, Franklin Arbuckle et Albert Robinson. Guy Viau, alors





LES SERRES DU GOUVERNEMENT À BOIS-DE-COULONGE EN 1973.

Le directeur du musée, note que la destruction de ces œuvres d'art représente une perte appréciable pour le Musée du Québec. Disparaissent également 19 sculptures, dont 18 réalisées par Alfred Laliberté et l'autre par François Cogne; par chance, les moules de Laliberté étaient toujours dans la famille de l'artiste. Quant à l'ameublement victorien de Bois-de-Coulonge, la collection de la résidence vice-royale était l'une des plus complètes à l'époque. On réalise donc l'ampleur de la perte subie.

### Le Bois-de-Coulonge, 1966-2005

Au lendemain du sinistre, René Saint-Pierre, ministre des Travaux publics dans le Cabinet de Jean Lesage, annonce aux journalistes qu'un projet de reconstruction d'une résidence officielle au Bois-de-Coulonge sera soumis sous peu au Conseil des ministres. En Chambre, le 1<sup>er</sup> mars 1966, le premier ministre du Québec confirme qu'une décision de principe a été prise à ce sujet. On étudiera dès lors la possibilité de construire une demeure du même style que l'ancienne, mais à l'épreuve du feu. Des plans, inspirés du domaine de Villarceaux en France, sont ensuite acceptés; le gouvernement est prêt à aller en appel d'offres, mais les élections changent le cours des événements.

Le projet de reconstruction ne voit jamais le jour. Ayant renversé le gouvernement libéral de Lesage en juin 1966, les unionistes de Daniel Johnson décident de ne pas rebâtir de demeure officielle pour le lieutenant-gouverneur. Durant la campagne électorale, ils avaient dépeint le projet de Lesage comme allant au-delà des moyens financiers de la province. Durant 20 ans, le Bois-de-Coulonge est donc laissé à lui-même. Si la ferme, la cabane à sucre, les écuries et les serres restent encore à l'usage des lieutenants-gouverneurs jusqu'en 1983, les grands jardins fleuris, eux, perdent leur éclat de jadis faute de personnel pour les entretenir.



CENTRE DE QUÉBEC, AND

VUE AÉRIENNE RÉCENTE DU SITE DE L'ANCIENNE RÉSIDENCE DES LIEUTENANTS-GOUVERNEURS. AU CENTRE SE TROUVENT LES ÉCURIES, QUI ÉCHAPPÈRENT À L'INCENDIE DE 1966. À DROITE, ON DISTINGUE UN ESCALIER QUI MENAIT À L'ESPLANADE OÙ DOMINAIT L'ANCIEN MANOIR.

Dès 1967, le domaine est transformé en parc public, ouvrant ainsi à toute la population du Québec ce lieu qui demeure des plus majestueux. En 1985, la Société immobilière du Québec améliore quelque peu le domaine, mais c'est lorsque la Commission de la capitale nationale acquiert le parc en 1995 que les jardins retrouvent leur charme d'antan. Aujourd'hui, nul doute que le parc du Bois-de-Coulonge est l'endroit par excellence à Québec pour prendre l'air en toute quiétude, pour s'émerveiller devant la beauté du fleuve ou simplement pour apprécier le parfum des fleurs qui, chaque printemps, colorent ce magnifique domaine chargé d'histoire.